

LES

SABINES DE LIMOGES,

OU

L'ENLÈVEMENT SINGULIER,

VAUDEVILLE HÉROIQUE

EN UN ACTE;

IMITATION BURLESQUE

DE L'ENLÈVEMENT DES SABINES;

DE M^{rs}. OURY ET HENRI SIMON;

*Représenté pour la première fois à Paris, sur le
théâtre des Variétés, boulevard Montmartre,
le 1^{er}. août 1811.*



A PARIS,

Chez les Marchands de Nouveautés,

1811.

PERSONNAGES :

ACTEURS :

MENSULUS, Chef d'une filature.	<i>M. Brunet.</i>
CALINUS, son ami,	<i>Vernet.</i>
TAQUINUS, Pâtissier limousin,	<i>Cazot.</i>
ACROC, son ami,	<i>Odry.</i>
HOMÉLIE, fille de Taquinus,	<i>Tiercelin.</i>
IRIS, compagne d'Homélie,	<i>Lefèvre.</i>
Une vieille Limousine,	<i>Mlle. Métoyer.</i>
Plusieurs Lorrains de la suite de Mensulus.	
Limousins et Limousines.	

La scène se passe sur les hauteurs de Limoges,
dans une filature établie par Mensulus.

*Le théâtre représente une cour ; au fond est une
montagne séparée de l'enceinte de la filature
par un mur à hauteur d'appui.*

LES
SABINES DE LIMOGES,
OU
L'ENLÈVEMENT SINGULIER,
VAUDEVILLE HÉROÏQUE.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever de la toile, plusieurs ouvriers sont occupés à divers ouvrages ; l'un fait bouillir un pot-au-feu, l'autre savonne, et un troisième fait des reprises à son habit déchiré ; d'autres jouent à des jeux innocens.

CHŒUR.

Air : Sans un petit brin d'amour.

Sans femmes et sans amour,
Comment donc vivre en ce séjour ?
Ne pouvant parler d'amour,
Nous mourons nuit et jour.

I^e. OUVRIER.

Combien, hélas ! cet ouvrage me vexe !
Il n'était pas fait pour mes mains.

I^{er}. OUVRIER.

Ce que je fais ne convient qu'au beau sexe ;
D'un tel métier moi je me plains.

T O U S.

Sans femmes et sans amour, etc.

I^{er}. OUVRIER, *écumant le pot.*

C'est singulier, ce pot-au-feu ne veut pas écumer.

I^e. OUVRIER, *savonnant.*

J'enleverais plutôt l'étoffe que d'emporter la tache.

I I^e. OUVRIER.

Quel dommage que je ne sache pas faire des reprises !
Voilà de quoi travailler.

(Il montre un habit en lambeaux.)

I^{er}. OUVRIER.

Au diable la marmite !

I^e. OUVRIER.

Je ne fais plus de lessive.

I I^e. OUVRIER.

Raccommodera cet habit qui voudra.

Ier. OUVRIER.

Voilà ce que c'est de n'avoir pas de femmes parmi nous.

IIe. OUVRIER.

Nous n'avons pas même la ressource des jeux innocens.

Ier. OUVRIER.

Au fait, ce n'était guère la peine que notre chef Mensulus fit venir du fond de la Lorraine des ouvriers comme nous pour établir cette filature sur les hauteurs de Limoges, et nous y enfermer sans que nous puissions voir une femme.

Air : Du Ballet des Pierrots.

Calmant notre peine secrète,
L'amour devrait bien à nos cœurs
Offrir ici quelque coquette
Qui ne connût pas les rigueurs.

IIe. OUVRIER.

Eh bien, dans cette conjoncture,
Pour en trouver, mes chers amis,
Abandonnons la filature,
Et filons ce soir à Paris.

} *Bis avec
les autres.*

Ier. OUVRIER.

Même air.

Voyez quel espoir est le nôtre !
Dans le monde c'est une loi ;
On peut aimer celle d'un autre,
Lorsqu'on n'a pas de femme à soi.

Or, s'il faut, dans cette aventure,
Trouver de commodes maris,
Abandonnons la filature,
Et filons ce soir à Paris.

} *Idem.*

IIe. OUVRIER.

C'est fort bien ; mais croyez-vous que cela plaise à Mensulus, notre chef, qui nous fait travailler d'une manière si pénible ?

Ier. OUVRIER.

Eh ! qu'importe ; quand je songe que depuis six mois nous n'avons pas encore aperçu l'ombre d'une femme.

IIe. OUVRIER.

Aussi, quelle union règne parmi nous !

Ier. OUVRIER.

C'est égal, mon parti est pris ; demain je retourne dans ma famille.

IIe. OUVRIER.

Que tes espiègeries t'avaient fait quitter.

IIe. OUVRIER.

C'est comme moi.

UN OUVRIER.

Et moi aussi.

UN OUVRIER.

Et moi aussi.

Ier. OUVRIER.

Il y a de braves gens par-tout.

I Ie. OUVRIER.

Chut ! J'aperçois Mensulus.

I I Ie. OUVRIER.

Parbleu, il arrive à propos pour recevoir nos adieux.

SCÈNE II.

LES MÊMES, MENSULUS.

CHŒUR DES OUVRIERS.

Air : *Bon voyage, cher Dumollet.*

A la ville,

Cher Mensulus,

Nous allons tous pour chercher un asile ;

Pour vivre comme des reclus

En ce séjour nous n'étions pas venus.

MENSULUS.

Mais quel transport s'empare de votre âme !

Un seul moment écoutez mes leçons.

T O U S.

Nous le sentons, si nous ne prenons femme,

Nous deviendrons de fort mauvais garçons.

T O U S.

A la ville, cher Mensulus, etc.

MENSULUS.

Arrêtez, insensés ! vous êtes donc fous ?

Ier. OUVRIER.

Non, puisque nous ne voulons pas qu'on nous enferme.

MENSULUS.

Ah, messieurs les ouvriers, vous avez la tête près du bonnet !

I Ie. OUVRIER.

Cela tient à la profession.

MENSULUS.

Vous êtes des ingrats !

I Ie. OUVRIER.

Nous manquons de tout.

MENSULUS.

A cela près, que vous manque-t-il ?

Ier. OUVRIER.

Nous vivons de l'air du tems.

MENSULUS.

Quel air ! quelle vue ! et des châtaignes à discrétion.

I Ie. OUVRIER.

Nous ne voyons que nous.

Ier. OUVRIER.

Y a-t-il rien de plus ennuyeux ?

M E N S U L U S .

Air : *Ça n'se peut pas.*

Quoique chacun de vous en dise,
 Je me ris de votre courroux.
 De mon traité je m'autorise ;
 Je le maintiendrai malgré vous.
 Travaillant tant que le jour dure,
 Vous ferez vos lits en plein air ;
 Vous ne boirez que de l'eau pure ;
 Est-ce assez clair ? (*Bis.*)

Ier. O U V R I E R .

Et, par-dessus le marché, n'avoir pas de femme.

M E N S U L U S .

N'est-ce que le sexe qui vous chiffonne ?

Ier. O U V R I E R .

C'est bien assez.

M E N S U L U S .

Ce n'est rien : écoutez ; à l'exemple d'un *fameux Romain*,
 Calinus, mon ami, est parti pour aller visiter quelques
 habitans des environs de Limoges.

I I Ie. O U V R I E R .

Et vous l'avez chargé de nous rapporter des truffes ?

M E N S U L U S .

Mieux que ça.

Air : *du Vaudeville de Jean Monnet.*

N'ayant pas assez de dames,
 Jadis, on vit des Romains
 Prendre sans façon les femmes
 De leurs crédules voisins.
 Ces larcins,
 Clandestins,
 Se propagent à la ronde ;
 Depuis ce tems, dans le monde,
 On fait beaucoup de Sabins.

Ier. O U V R I E R .

Ah ! ciel ; si nous pouvions en faire aussi.

M E N S U L U S .

Vous en ferez, mes amis ; c'est moi qui vous le dis.

Même air.

Déjà votre chef s'apprête
 A tromper quelques voisins ;
 Je leur prépare une fête,
 Dont vous serez les Romains.
 Mes desseins
 Sont certains ;
 Car, sans trop courir le monde,
 Si je regarde à la ronde,
 J'aperçois bien des Sabins.

II^e. OUVRIER, regardant sur la montagne.

Hé! vraiment je découvre sur le sommet de la montagne
une troupe de jeunes filles, conduite par notre camarade
Calinus.

LES JEUNES FILLES CHANTENT.

Air : *Des Expédiens.*

Chacun doit accourir, je crois,
Lorsque le plaisir l'invite :
Chacun, suivant ses douces loix,
Se rend vite
A sa voix.

CALINUS.

Suivez tous, objets charmans ;
Suivez tous vos bons parens.
Déjà nos bons Lorrains, galants,
Ardens,
Trouvent trop lens
Tous les instans.

CHŒUR.

Chacun doit, etc.

I^{er}. OUVRIER.

Diab! les papas sont avec elles ; cela dérangera nos
projets.

MENSULUS.

Au contraire, les mariages seront plutôt finis.

(*Calinus, à la tête d'un bataillon de jeunes filles, descend
la montagne. Taquinus et Acroc les suivent : tous dispa-
raissent dans la coulisse ; jusqu'au moment où ils entrent
en scène ; les compagnons de Mensulus prennent chacun
un balai et nétoient la cour de la filature ; d'autres pré-
parent une chaise de paille pour Mensulus et des sièges
pour Taquinus et sa suite.*)

MENSULUS.

Je vais les recevoir dans ma cour, tâchez qu'elle soit
propre.

T O U S.

Air : *de Bayard au Pont-Neuf.*

Balayons, balayons pour vous plaire ;
Balayons, balayons tout cela.

MENSULUS.

Je crois que cette manière,
Messieurs, vous réussira ;
Que n'avez-vous, pour mieux faire,
Les balais de l'Opéra.

T O U S.

Balayons, etc.

I^{er}. OUVRIER.

Plus d'un théâtre éphémère
Obtient de brillans succès ;
Comment fait-il tant d'poussière ?

MENSULUS.

Comment ? avec ses ballets !

CHŒUR.

Balayons, balayons pour vous plaire,

Balayons, balayons sans délais.

MENSULUS.

Air : *Gai, gai, mariions-nous.*

Bien, bien, mes chers amis,

Vous avez fait place nette ;

Bien, bien, mes chers amis,

Ce travail aura son prix.

Ier. OUVRIER.

J'aime ces minois lutins,

Quelle taille rondelette,

Et pour des yeux limousins,

Ces yeux-là sont bien malins.

CHŒUR.

Bien, bien, etc.

MENSULUS.

En secret, pour nos desseins,

Que chacun de vous s'apprête,

Il faudra de fiers Lorrains

Pour enlever ces lutins.

Bien, bien, mes chers amis,

La fête sera complète ;

Bien, bien, mes chers amis,

Aujourd'hui tout est permis.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, TAQUINUS, HOMÉLIE, IRIS ;
Suite de Taquinus.

MENSULUS.

Soyez le bien-venu, seigneur Taquinus.

TAQUINUS.

Au fait, que me voulez-vous ?

MENSULUS.

Je ne vous ai jamais vu, mais vous me convenez beaucoup, ainsi que mademoiselle votre fille ; elle est là, sans doute ?

TAQUINUS, montrant Homélie.

La voici. (*A Homélie.*) Saluez donc, mademoiselle.

MENSULUS.

Diable ! c'est un beau brin de fille ; vous lui donnerez sans doute une bonne dot.

TAQUINUS.

Elle apportera un fort beau bois à son mari,

M E N S U L U S .

C'est tout ce qu'il me faut.

Air : *Du partage de la Richesse.*

Grâce au mal d'amour que j'endure ,
 Je gémiss d'être encor garçon ,
 Tout seul dans cette filature ,
 Je jette un fort mauvais coton .
 Mais l'hymen peut charmer mon âme ,
 Si vous m'acceptez en ce jour ;
 Dès demain auprès de ma femme
 Je file le parfait amour .

T A Q U I N U S .

Laissez donc , petit badin , on va vous donner la fille
 unique d'un maître pâtissier ! Oh ! ce n'est pas pour vous
 que le four chauffe .

M E N S U L U S .

Insol... (*A part.*) Dissimulons.

T A Q U I N U S .

Ah ça , nous donnez-vous à souper ?

M E N S U L U S .

Avec votre permission , nous allons d'abord vous donner
 le bal .

T A Q U I N U S .

Ah ! c'est trop honnête de votre part .

(*Mensulus prend Calinus et quelques autres Lorrains à
 part , et leur indique le signal auquel ils devront
 effectuer l'enlèvement.*)

(*Pantomime.*)

T A Q U I N U S , à sa fille .

Homélie , dansez modestement , la tête en l'air , les yeux
 baissés , comme une jeune personne bien élevée .

H O M É L I E .

Oui , mon cher père .

M E N S U L U S , bas aux Lorrains .

Ainsi , vous entendez , quand je tirerai mon mouchoir ,
 vous enlèverez .

C A L I N U S .

C'est dit .

M E N S U L U S , revenant aux autres .

Allons , Mesdemoiselles , en place . (*Elles dansent.*)

A I R : de la Chimène .

A l'instant mettons-nous tous en danse ;
 Mais surtout écoutons la prudence ,
 N'allons pas dans cette circonstance ,
 Perdre auprès de leurs appas
 Nos pas .

Par les plus doux nœuds on s'enlace ,
 On se sépare , on se rejoint ;
 Lorsque chacun passe et repasse ,
 Le plaisir seul ne passe point .

Suivez tous , auprès de votre belle ,
La voix de l'amour qui vous appelle ,
Et qu'au même instant de votre zèle ,
Un baiser soit le prix.

T O U S.

C'est pris.

T A Q U I N U S.

A merveille , voilà ce qu'on appelle galanterie et décence ,
décence et galanterie.

M E N S U L U S.

Air : *Walse du pauvre Diable.*

La walse enfin doit terminer la fête ;
Ses tours charmans chez nous sont en faveur :
L'adroit walseur fait tourner une tête ,
Et sur ses pas se fixe le bonheur.
Tout doit céder à ces mines gentilles ;
C'est le moment de ravir tant d'appas.
Loin des papas à ces aimables filles ,
Tout en walsant , montrons un nouveau pas.
(*Il tire son mouchoir.*)

U N E F E M M E.

Dieux ! la musique m'enlève.

T O U S.

La walse , enfin , etc.

(*Les Lorrains disparaissent avec les femmes.*)

T A Q U I N U S.

O ciel ! les coquins s'emparent de nos femmes en musi-
que , je vais leur chanter une gamme ; là , là , là , attendez-
moi , misérables ! et vous compagnons d'infortune , suivez-
moi.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE IV.

MENSULUS , CALINUS , HOMÉLIE , IRIS.

H O M E L I E.

Hélas ! ma chère Iris , que va t-on faire de nous ?

I R I S.

Hélas ! mademoiselle , je n'en sais rien.

H O M E L I E.

Crois-tu qu'il faille que je me trouve mal ?

I R I S.

Non , non , ne faites pas comme tout le monde.

C A L I N U S

A notre tour , Mensulus , voilà deux jeunes personnes qui
sont notre ballot.

M E N S U L U S , *les regardant.*

C'est-là l'effet qu'elles me font.

CALINUS.

Je ne doute pas qu'elles ne soient transportées.....

MENSULUS.

Moi, j'en doute beaucoup.

HOMÉLIE *les lorgnant.*

Ils n'ont pas l'air trop méchans pour des vauriens.

MENSULUS.

Parmi toutes ces femmes, nous ne pouvions mieux rencontrer que ces deux-ci.

CALINUS.

Mais je n'aurai jamais la force...

MENSULUS, *se frottant les mains.*

Imite ton bourgeois.

AIR : *Et ma mère est-ce que je sais ça.*

Cette belle qui t'enflamme
Ne saurait te résister,
Et pour en faire ta femme
Il faut soudain l'emporter.

CALINUS.

Voyez donc quelle carrure,
J'y renonce sur ma foi,
Car ma moitié, je vous jure,
En ferait deux comme moi.

IRIS, *bas à Homélie.*

Je crois qu'ils pèsent les raisons pour et contre.

MENSULUS, *à part.*

Au fait, cette taille-là m'épouvante. (*Haut, s'en approchant.*) Mesdames, si vous ne nous aidez pas un peu, vous risquez fort d'être ici les seules...

HOMÉLIE.

Comment, benet, à votre âge, vous ne savez pas enlever une femme!

CALINUS.

C'est que vous nous imposez...

MENSULUS, *à part.*

Une sière tâche...

CALINUS, *essayant d'enlever Iris.*

AIR : *Je n'saurais danser.*

Vrai, je ne peux pas;
Cette demoiselle
Est-telle,

Que je ne puis pas

Prendre en masse tant d'appas.

MENSULUS, *essayant d'enlever Homélie.*

Voyons à mon tour,

Dieux! quelle terrible belle;

Mais c'est une tour,

Mes bras n'en font pas le tour.

Allons, Mademoiselle, il faut avoir pitié de leur faiblesse.

HOMELIE.

Oui, ma chère Iris, un coup de maître.

AIR : *Tremoussez-vous.*

Montrons quelles femmes nous sommes,

De ces séducteurs

Prévenons les noirceurs ;

En ravissant nos ravisseurs,

Démontrons leur notre valeur ;

C'en est fait, allons, enlevons ces petits bons hommes,

Seconde moi bien,

Prends ton paquet et moi le mien.

HOMELIE et IRIS.

C'en est fait, etc.

MENSULUS et CALINUS.

Il est vrai qu'hélas nous sommes

De petits bons hommes ;

Nous le sentons bien,

Près de vous, nous ne pesons rien.

(*Elles les chargent sur leurs épaules, et s'enfuient.*)

MENSULUS.

Elle m'enlève... le diable m'emporte.

SCÈNE V.

TAQUINUS, sa Suite, UNE VIEILLE.

TAQUINUS, *tenant la Vieille par la main.*

O désolation !... je n'ai pu rattraper que cette Vieille ; je l'ai arrachée des mains d'un ravisseur aveugle.

LA VIEILLE.

C'est affreux !... c'est une indignité !... m'empêcher d'être enlevée comme les autres.

TAQUINUS.

En voici bien d'un autre !

LA VIEILLE.

C'était la première fois que cela m'arrivait, et il faut que je reste à moitié chemin.

TAQUINUS.

Vous n'auriez pas été la seule.

LA VIEILLE.

AIR *de partie carrée.*

Ce jour est bien le plus beau de ma vie,

L'occasion a su me le prouver,

Puisqu'à mon âge une femme est ravie,

Quand un amant veut l'enlever.
Lorsque mes yeux firent cette conquête,
Mon triomphe fut exalté :
A nos vainqueurs j'ai fait tourner la tête.

TAQUINUS.

Oui, de l'autre côté.

LA VIEILLE.

Enfin, ça peut revenir, patience!

TAQUINUS.

Il n'y a plus d'enfants! Mais, ma chère Homélie, où est-elle? Comment ont-ils fait pour l'enlever?

LA VIEILLE.

Ce n'était pas difficile; elle est si légère.

TAQUINUS.

Ma fille légère! quelle calomnie! une jeune personne si posée! aimant le travail à la rage, ne jouant presque plus à la poupée..., et, dans mon commerce, mettant toujours la main à la pâte; mais voici Acroc qui vient nous donner des nouvelles.

SCÈNE VI.

TAQUINUS, sa Suite, ACROC.

TAQUINUS.

Acroc, viens-tu affliger un père sensible? parle, Acroc, ne crains pas de me déchirer.

ACROC.

Plus d'espoir, seigneur Taquinus! les barbares sont enfermés dans la chapelle du château.

TAQUINUS.

Courons!... Mais à propos, qu'est-ce qu'ils font là?

ACROC.

Je crois que pour le moment ils épousent nos filles.

TAQUINUS.

Tu me rassures, je connais la vertu d'Homélie, elle ne dira jamais oui; non, elle ne le dira pas.

ACROC.

Mais seigneur Taquinus, qui ne dit mot, consent.

TAQUINUS.

Homélie estime trop son père pour se marier à sa barbe, sans qu'il le sache.

AIR : *l'Amour a gagné sa cause.*

Lorsque ces Lorrains, sans façon,
Prennent nos filles et nos femmes,
Pour leur donner une leçon,
Rapportons-nous en à ces dames;
Toutes détestant leurs forfaits,
A leurs vainqueurs seront rebelles;
Nous en voyons de dures, mais
Ils en verrons de cruelles.

ACROG.

Que Dieu vous entende !

TAQUINUS.

Perfide Calinus ! barbare Mensulus !... Où sont-ils ? que j'aïlle sur-le-champ....

ACROG, *montrant la droite.*

Là !

TAQUINUS, *montrant la gauche.*
Allons-nous en par ici.

ACROG.

Mais , brave Taquinus, vous leur tournez le dos.

TAQUINUS.

C'est pour méditer sur la vengeance la plus prompte.

ACROG.

J'entends , vous reculez pour mieux sauter.

TAQUINUS.

AIR des Sauvages.

Oui ,
Je veux aujourd'hui ,
Venger l'affront
Fait à notre front
Par ces Lorrains ,
Braves Limousins ,
Un noble effort ,
Après leur mort ,
Qu'ils soient traités
Comme chair à pâtés ;
Viens
Chercher les moyens
De les rosser ,
De les terrasser ,
Et puis nous irons
Joindre ces lurons ;
Dans son courroux ,
Chacun de nous
S'armera ,
Vaincra ,
Ou mourra
Là !

(*Ils sortent sur l'air : Où s'en vont ces gais bergers ?*)

SCÈNE VII.

MENSULUS, CALINUS, leur Suite.

MENSULUS.

O ciel ! ne pas vouloir épouser des amans si soumis , si sincères , si sentimentaux.

CALINUS.

Qui leur ont fait la cour pendant cinq mortelles minutes.

MENSULUS.

Ces femmes là sont d'une cruauté surnaturelle.

CALINUS.

Inexorable Iris, je me suis jeté dans tes bras.

MENSULUS.

J'ai adressé des prières à mon Homélie !

CALINUS.

Il y a quelque chose là-dessous.

MENSULUS, *montrant une pancarte.*

Où, mais il y a quelque chose là-dessus. Plantons ce piquet de manière que cette inscription leur crève les yeux.

CALINUS.

C'est ça, faisons l'amour par écriteaux.

(*Il plante le piquet.*)

MENSULUS, *lisant.*

« On fait à savoir que les Limousines épouseront les » Lorrains, sous peine de rester filles. » Hein ! que penses-tu de cette annonce ?

CALINUS.

J'en pense bien.

MENSULUS.

Aux armes ! aux armes !

CALINUS.

Seigneur, qu'allez-vous...

MENSULUS.

Taquinus reviendra bientôt, je ne l'attends pas, je te préviens que je vais le prévenir. Aux armes !

(*Les Lorrains entrent.*)

AIR : *Vive le vin de Ramponneau.*

Braves amis,

Nos ennemis

Vont se mettre en campagne ;

Par l'espoir d'être leur

Vainqueur,

Chacun doit être réjoui.

Tous.

Où !

MENSULUS.

Courons, volons, attaquons,

Combattons, nous aurons

La gloire pour compagnie :

Nous les verrons,

Les joindrons, les vaincrons, les battons.

Au pied de la montagne,

J'aperçois,

Grâce à nos exploits,

La terreur qui les gagne :

Suivez-moi tous , hommes de bien ,
Et dans leurs fours ne laissons rien.

T O U S.

Rien !

J'aperçois , etc.

S C E N E I X.

H O M E L I E , I R I S , ensuite toutes les Femmes.

H O M E L I E , les appelant.

AIR: Hé! gai , gai , etc.

Hé! gai , gai , gai , tendrons jolis ,
Venez en assurance ;
On doit voir danser les brebis
Quand les loups sont partis.

I R I S.

Notre belle défense
Surprend nos ennemis ,
Et de notre innocence
Ils étaient tous surpris.

T O U T E S.

Hé! gai , gai , gai , de ce logis
Sortons en assurance ;
On doit voir danser les brebis
Quand les loups sont partis.

H O M E L I E.

Nous les tenons , je pense ,
Pour jamais dans nos lacs ;
A tant de résistance
On ne résiste pas.

T O U T E S.

Hé , gai , gai , etc.

H O M E L I E.

C'est bien le cas de chanter , sans doute ; mais il vau-
drait peut-être encore mieux nous enfuir.

T O U T E S.

Oui , fuyons.

H O M E L I E.

Arrêtez ! c'est que des demoiselles comme nous ne peu-
vent pas se sauver comme d'autres.

I R I S.

Brisons nos chaînes.

H O M E L I E.

Je les cherche.

I R I S.

Séduisons nos gardiens.

H O M E L I E.

Je n'en vois point.

I R I S.

I R I S.

Escaladons les murs.

H O M E L I E

Ils sont trop bas.

I R I S.

Enfonçons les portes.

H O M E L I E.

Elles sont ouvertes.

I R I S.

Vous verrez qu'il n'y aura pas moyen de s'échapper.

H O M E L I E, voyant l'affiche.

Ah! ah! mesdames, voici du nouveau ; lisez donc un peu cette affiche.

I R I S.

« Sous peine de rester filles! » Ces messieurs là ne badinent pas.

T O U T E S.

Non ; sûrement.

H O M E L I E.

Ces gens là sont bien extraordinaires.

Air : *Cinquième Edition.*

Ne pouvant nous faire céder,
Ces messieurs ont l'impertinence
De venir ici placader
Leur amour comme une ordonnance :
Mais l'honneur, qui nous sert d'appui,
Nous fait résister à leurs niches ;
On voit trop de gens aujourd'hui
Se marier par les affiches.

H O M E L I E.

Ciel ! voici Calinus.

S C E N E X.

L E S M Ê M E S, C A L I N U S.

C A L I N U S, portant l'habit de Taquinus.

Bonnes nouvelles, mesdames ; réjouissez-vous.

H O M E L I E.

Vous avez donc été battus ?

C A L I N U S.

Tout au contraire.

T O U T E S.

Ah ! dieu !

H O M E L I E.

Et mon père !

C A L I N U S.

Idem.

Air : *De Lisbeth.*

Vous avez trahi lâchement
Notre espoir, notre confiance ;
Par un horrible enlèvement,
Vous avez tous indignement
Surpris un sexe sans défense.
Le plus grand supplice est trop doux
Pour punir ces coupables trames ;
Aussi, pour se venger de vous,
Nos maris (*bis.*) vous laissent leurs femmes.

M E N S U L U S .

Laissez donc.

U N E F E M M E .

Quoi ! nos maris n'ont pas été les premiers à nous redemander ?

A C R O C .

Non, mesdames ; je ne vois pas même leurs noms sur la liste des plaignans.

T O U T E S L E S F E M M E S .

Ce sont là de vrais maris.

M E N S U L U S .

Tout ce que nous pouvons faire pour votre service, c'est de garder les jeunes et de vous rendre les vieilles.

A C R O C .

Grand merci de la préférence. Mais tant de jeunes beautés ne peuvent rester dans ce lieu sauvage.

C A L I N U S .

Allez, allez ; elles sont déjà bien apprivoisées.

M E N S U L U S .

Je le crois bien ; elles sont ici comme dans du coton.

A C R O C .

N'importe, j'ai ordre de les emmener ou de vous déclarer une éternelle guerre.

Air : *Un Magistrat irréprochable.*

Craignez de vous trouver en proie
A plus d'un fléau destructeur ;
Jadis de la coupable Troie,
Hélène causa le malheur.
On sait ce que peuvent les dames,
Quel trouble excitent leurs attraits ;
Si vos gardez ici nos femmes
N'espérez plus avoir la paix.

Je vous donne jusqu'à midi, décidez-vous.

M E N S U L U S .

Ne cherchez point midi à quatorze heures.

A C R O C .

Prenez-y garde ; la foudre gronde sur vos têtes.

M E N S U L U S .

Bruits en l'air.

A C R O C .

Nous allons porter ici le fer et la flamme.

M E N S U L U S .

Ne vous échauffez donc pas tant.

A C R O C .

Vous verrez.

M E N S U L U S .

Nous verrons que je ne suis pas bon quand je m'y mets.
J'ai fait des miennes dans ma famille.

A C R O C

Air : *Je suis heureux.*

Bientôt, messieurs, en dépit de vos trames,
Et malgré vos flammes, à rendre nos femmes
On va vous forcer.

M E N S U L U S .

Trompant l'espoir de notre destinée,
Dans cette journée, avant l'hymenée
Doit-on divorcer ?

A C R O C .

Ecoutez donc la raison.

M E N S U L U S .

Non.

A C R O C .

Suivez ma sommation.

M E N S U L U S .

Non.

A C R O C .

Croyez-moi, capitulons.

M E N S U L U S .

Non.

A C R O C .

Rendez-nous donc ces tendrons.

M E N S U L U S .

Non.

E N S E M B L E .

A C R O C .

Bientôt, messieurs, en dépit de
vos trames,
Et malgré vos flammes,
A rendre nos femmes,
On va vous forcer.
Trompant l'espoir de notre des-
tinée,
Dans cette journée,
Avans l'hymenée,
Il faut divorcer.

LES AUTRES.

Il faut, messieurs, en dépit de vos
trames,
Et malgré vos flammes,
Privés de vos femmes,
Ici les laisser.
Trompant l'espoir de notre des-
tinée,
Dans cette journée,
Avant l'hymenée,
Doit-on divorcer ?

Les Limousins accourent.



C A L I N U S.

Nous sommes trahis. . . . Aux armes ! aux armes !

H O M É L I E.

Ciel ! un renlèvement ! Sauve qui peut.

(*Toutes les femmes s'enfuient.*)

Combat comique entre les Lorrains et les Limousins.

(*Taquinus et Mensulus restent seuls en scène.*)

T A Q U I N U S.

Infame ravisseur ! je t'attrape donc enfin.

M E N S U L U S.

Tu vas en attraper bien d'autres.

T A Q U I N U S.

(*Il invoque le ciel , un genou en terre , comme dans les Mélodrames.*)

O divine Providence , sers la justice de la cause du père d'une fille horriblement outragée par un ravisseur aussi barbare que cruel , et qui a plongé mon âme dans des tourmens affreux , inouis et considérables !

M E N S U L U S.

Quand vous aurez fini , nous commencerons.

T A Q U I N U S.

J'y suis.

M E N S U L U S.

Sur quel air voulez-vous combattre ?

T A Q U I N U S.

Sur l'air de la fricassée.

M E N S U L U S.

Je l'aime beaucoup.

T A Q U I N U S.

Non , toute réflexion faite , je préfère l'air des petits pâtés , ça sera plus chaud.

M E N S U L U S.

Va pour les petits pâtés ; j'en mange tant que l'on veut.

(*Ils sont quelque tems sans se toucher ; enfin Mensulus touche son adversaire , et le frappe plusieurs fois. Taquinus , que ce jeu impatient , appelle sa fille.*)

T A Q U I N U S.

Homélie ! ma chère Homélie !

H O M É L I E , sans être vue.

Plâit-il , mon père ?

T A Q U I N U S.

Me laisserez-vous rosser jusqu'à demain ?

H O M É L I E.

C'est vrai , j'oubliais le dénouement.

(*Elle accourt au milieu d'eux.*)

Barbares , suspendez vos coups.

(*Les hommes et les femmes entrent en scène , et forment divers groupes.*)

M E N S U L U S.

Ce n'est pas ça, ce n'est pas ça.

(Il les pose différemment.)

Air : *Du Bouffe.*

- A une femme.* Formez, mademoiselle,
ce pas ;
A une autre. Arrondissez, la belle,
ce bras.
A un homme. Toi, sois dans ta colère
Plus beau ;
Songez tous qu'il faut faire
Tableau.

T O U S.

Songeons bien qu'il faut faire, etc.

M E N S U L U S.

Même air.

Pour vous, Iris, ma mie,
Par-là ;
Vous, faites, Homélie,
Cela.

(Il la pose autrement.)

- A Taquinus.* Vous, posez-vous en père.
Bravo !
Voilà comme il faut faire
Tableau.

T O U S.

Voilà comme, etc.

Mensulus pose les acteurs dans les mêmes attitudes que les personnages du tableau de l'enlèvement des Sabines de M. David.

U N E N F A N T, prenant les genoux de Taquinus.

Mon bon papa !

T A Q U I N U S.

Comment, un enfant ! cette affaire-là me paraît bien avancée.

A C R O C.

Je crois que ce que nous pouvons faire de mieux

T A Q U I N U S.

C'est de mettre bas les armes, d'autant que je commence à me lasser les bras.

M E N S U L U S.

J'y consens, et nous vous pardonnons de vous être laissé battre.

T A Q U I N U S.

Les bonnes âmes ! Et toi, ma fille ?

H O M É L I E.

Mon père, Mensulus est seul digne de moi.

M E N S U L U S.

Ah ! mademoiselle, vous prenez votre revanche, et vos vertus nous enlèvent.

V A U D E V I L L E .

Air : *Tout ça pousse.*

T A Q U I N U S .

Aux belles du bon vieux tems
On n'enlevait, à Cythère,
Qu'au bout de neuf ou dix ans,
La faveur la plus légère :
Ce n'est plus notre manière,
Doux aveux, tendres sermens ;
A ces objets faits pour plaire,
Tout s'enlève (*ter.*) en même tems.

H O M E L I E .

A Tivoli, chaque soir,
Que de flammes déguisées ;
Que de tours piquans à voir,
Que de fillettes rusées,
Que de mamans abusées,
Que de spectacles charmans ;
Cœurs, ballons, mouchoirs, fusées,
Tout s'enlève (*ter.*) en même tems.

I R I S , *au Public.*

A des artistes chéris
Quand on porte un juste hommage,
Lorsque Milon et Vestris
Doublent le prix d'un ouvrage :
Leurs pas sont autant d'images,
Et par ces danseurs charmans,
Les Sabines, les suffrages,
Tout s'enlève (*ter.*) en même tems.

